

Comment Hugo organise sa rêverie orientale ?

Victor Hugo a écrit en 1829 un poème qui s'intitule "Rêverie" et qui se trouve dans le recueil Les Orientales. Dans ce poème, Hugo met en place une organisation de sa rêverie. Alors comment Victor Hugo construit-il son rêve et quels moyens utilise-t-il pour l'organiser de manière cohérente ? Nous verrons dans une première partie que l'auteur souligne le réel décevant en évoquant le paysage automnal qui se présente à lui et en insistant sur sa solitude. Ensuite, nous évoquerons la rêverie exotique décrite par Hugo en s'appuyant sur les éléments de l'orient et de la beauté solaire présente dans le texte. Enfin, dans une dernière partie, nous montrerons par le pouvoir de l'imagination et par la magie de l'art que Victor Hugo fait de son poème un éloge de la poésie.

Pour commencer, Hugo évoque principalement dans son premier sizain, le réel décevant. L'auteur utilise le paysage d'automne pour mettre en avant cette réalité. En effet, au vers 1, la métaphore "l'horizon qui fume", montre que l'horizon est brumeux

Cette brume empêche sûrement la lumière de l'horizon de se montrer et souligne le côté maussade du moment. Ensuite, au vers 4 "Le grand bois [...] Idore seul la colline", appuie le fait que la lumière du ciel n'est pas présente. Seul le bois parvient à éclairer le paysage ce qui normalement n'est pas son rôle. Aussi, à ce même vers, avec le terme "jaunissant", Hugo donne un aspect péjoratif à ce bois qui nous donne le sentiment que la forêt vieillit mal. Pour continuer, au vers 5, la personnification "l'automne décline" souligne le désespoir présent autour de la saison. Nous pouvons imaginer que ce serait plus une personne qui décline et donc qui sombre dans un désarroi par exemple. Cette figure est très péjorative et celle-ci nous donne l'impression qu'elle-même est déçue de ce qu'elle est selon le poète. Après, nous voyons au vers 6 que l'antithèse "le soleil et la pluie" nous montre les contrastes météorologiques de l'automne. Ces contrastes accentuent le désespoir du poète qui ne voit pas de météo joyeuse. Cette antithèse peut aussi faire allusion aux émotions du poète qui sont contrastées en fonction du temps. Toujours au vers 6, la métaphore "ont rouillé la forêt" ajoute une dimension métallique au paysage ce qui lui donne un côté désagréable. En effet, la rouille est visuellement pénible. Pour finir, au vers 12 "Déchire ce brouillard" montre que le poète trouve le paysage décevant et souhaite le transpercer.

Ensuite, cette dimension du ciel décevant est également mise en avant par l'utilisation

de la solitude et d'aspects temporels qui permettent d'accentuer cette solitude. Tout d'abord, au vers 1 l'interjection "Oh" suivie du présent de l'impératif "laissez-moi" montre le désir que le poète a d'être seul. On comprend également qu'il est énervé notamment par les marques de ponctuation qui sont des points d'exclamation. Pour poursuivre, nous pouvons remarquer la répétition du mot "heure" aux vers 1 et 3 ce qui désigne la temporalité du moment mais aussi l'ennui de cet instant. L'ennui est souvent une caractéristique de la solitude.

Cette question du temps est aussi évoquée au vers 6 avec la métaphore "rouillé la forêt" puisque en principe ce qui est rouillé est vieux. La vieillesse est le symbole du temps qui passe et met en avant encore une fois la solitude interminable que vit le poète. Ensuite, au vers 7, l'adverbe "soudain" souligne la volonté qu'a l'auteur pour qu'il se déroule un événement, pour que le moment soit arrêté afin de mettre un terme à la solitude. Enfin, au vers 8, "seul à la fenêtre" nous confirme que le poète n'est en compagnie d'aucun individu. De plus, le mot "rêve" qui précède peut-être interpréter comme désignant la solitude si l'on considère que lorsque l'on rêve nous sommes plus généralement seuls.

Pour continuer, Hugo évoque dans son deuxième sizain principalement et une partie du troisième, la rêverie exotique dans laquelle il est en train de s'évader. Pour cela il utilise d'abord les motifs qui caractérisent l'orient. En effet, au vers 10, Hugo débute sa rêverie

en exprimant une ville merveilleuse. Il s'agit donc ici d'une ville arabe située quelque part en Orient. Aussi, la comparaison au vers 11, "comme la fusée en gerbe épanouie" insiste sur la vision de lumière en Orient. Effectivement, la fusée évoque en premier lieu la grandeur mais aussi la lumière puisque nous pouvons imaginer que celle-ci par son allure brille au-dessus de plusieurs éléments. Evidemment, elle brille et illumine surtout par sa gerbe de flamme lorsqu'elle décolle. Nous comprenons que l'Orient a ici une dimension grandiose. Puis, au vers 13, avec les termes "inspirer" et "ramimer" Hugo nous montre que seules ces villes d'Orient pourraient améantir le réel décevant par leur lumière, leur chaleur, ce qui sont finalement des aspects essentiels pour le poète.

Ensuite, Hugo insiste particulièrement sur la beauté solaire. D'abord, dès le début du poème, il est question au vers 3 avec la périphrase "l'astre géant" qui qualifie le soleil. Cette figure nous montre combien le soleil est un élément mélioratif pour l'auteur. On peut relever une assonance en i avec les mots "inouïe" et "épanouie". Ceux-ci donnent un côté très lumineux au texte ce qui peut-être rattaché à la beauté solaire du texte. Nous pouvons relever également une isotopie des mots pouvant faire références aux actions du soleil comme "disparaît; décline; ombre éclatante". Nous pouvons penser que le soleil disparaît et décline lors de son coucher, qu'il fait de

qui ^{mais} ~~est~~ orient...
l'ombre et qu'il peut-être éclatant. De plus, nous pouvons relever un champ lexical chromatique représentatif du soleil dans le premier versain comme "jaunissant; doré; or". Le mot rouillé peut aussi être ajouté à la liste car un objet rouillé peut avoir un aspect brillant sous certains angles. Pour finir, le terme mauresque fait également allusion à la beauté solaire puisque selon Hugo les villes mauresques sont la représentation du soleil.

Pour finir, Hugo termine sa rêverie en faisant un éloge de la poésie, éloge d'ailleurs visible durant tout le récit. Pour faire cet éloge, l'auteur utilise le pouvoir de l'imagination. D'abord, au vers 10, quand il débute sa rêverie en imaginant les villes mauresques d'Orient, nous comprenons qu'il ajoute des images qui sont les siennes. Ces images lui permettent d'oublier le paysage triste, obscur et brumeux qui donnent des impressions morbides [?] au moment. Elles sont remplacées par des images gaies, lumineuses et claires représentant l'exotisme de ces villes d'Orient. Ici, l'imagination possède donc le pouvoir de lui faire oublier le réel décevant. Ensuite, le vers 13 nous montre avec les termes "inspirer" et "ramener" que cette imagination va lui permettre de retrouver l'inspiration pour ses poèmes. Aux vers 15 et 16, l'anaphore "Et" montre que l'auteur est en manque. Nous pouvons penser qu'il s'agit du manque d'inspiration et que seules la rêverie et l'imagination parviennent à le délivrer de l'ennui. Pour continuer, au vers 15, "mes yeux" évoquent

l'esprit humain. Cette métonymie permet de souligner la place importante de l'imagination chez l'homme. Enfin, au vers 16 nous pouvons relever une synesthésie "s'éteignant en rumeurs". Ici sont mêlées la vue et l'ouïe. Cette figure montre la force de la rêverie qui permet de modifier le réel. Nous comprenons ainsi que le poète finit par mélanger ses sens tant il est emporté par le pouvoir de l'imagination.

Pour poursuivre, Hugo utilise également la magie de l'art afin de faire son éloge de la poésie. Tout d'abord, aux vers 9 et 10, le changement d'ambiance entre l'automne et les villes orientales et plutôt brutal et apporte un aspect magique. Nous avons le sentiment que tout à coup un nouveau décor est apparu. Après, au vers 13, quand l'auteur écrit que la ville magique va ranimer et inspirer ses chansons cela donne à l'impression que par l'utilisation d'une baguette magique, la ville va réveiller l'imaginaire du poète. Ensuite, au vers 15 la métaphore "jeter C. J son magique reflet" évoque bien évidemment la magie. Le mot magique souligne toute la dimension féerique de cette ville orientale qui va permettre à Hugo par sa magie de lui redonner de l'inspiration. Au vers 16, la synesthésie "rumeurs étouffées" montre le côté irréel de l'instant. En effet, le mélange des sens de la vue et de l'ouïe nous amène dans une dimension hors du commun. Au vers 17, les hyperboles "mille tours" et "palais de fée" accentuent l'aspect irréel. Nous sommes

transportés dans un monde grandiose. Pour finir, au dernier vers, la synecdoque "Brumeuse" qui représente la ville ajoute à cette fin de poème une sensation de mystère. Bien sûr, Hugo fait référence à la brume présente dans tout le poème mais relevons que ce jeu de clair obscur souligne la féerie et la magie de cette poésie. Nous sommes au centre de plein de lumières, de beautés et d'étincelles mais tous ces éléments "flottent" au sein d'une brume. Nous sommes donc réellement au milieu d'une magie soutenue par une imagination débordante. Ces deux aspects sont mis en avant grâce à la poésie car l'auteur nous fait finalement comprendre que c'est par cet art du poème qu'il est possible de s'évader.

En conclusion, Victor Hugo organise sa rêverie en évoquant trois étapes que sont l'observation d'un réel décevant, la transformation de ce réel par la présentation d'un Orient solaire et enfin en faisant une place dans ces étapes pour faire une mise en abîme de la poésie tout en pratiquant son éloge. Il nous montre grâce au pouvoir de l'imagination, à la magie de l'art, à la description de l'exotisme ainsi que par son réel comment la poésie peut métamorphoser un moment.

Excellente V. V. un peu !

C	9.5/10
M	5/5
L	5/5